témoignage. Le culte du moyen-âge pour le Saint Sacrement apparaît comme la grande cause de la vie chrétienne qui s'y épanouissait. Les deux grandes hérésies des derniers siècles, protestantisme et jansénisme, qui combattirent l'Eucharistie avec fureur, passent sous nos yeux avec la magnifique résistance que leur opposa l'Eglise pour venger et sauver son trésor sacré du Tabernacle. Le P. Coubé termine par une légende d'où il tire une exhortation à la communion fréquente."

Nous citons textuellement ce trait :

"Une charmante légende écossaise nous raconte que, après la mort du roi Robert Bruce, le brave chevalier Douglas prit le cœur de ce prince qu'il avait beaucoup aimé, l'enveloppa d'un linge de soie, le plaça sur sa poitrine, et partit pour Jérusalem, où il avait promis d'aller l'ensevelir au pied du Saint-Sépulcre. Il dit adieu à ses montagnes, il passe la mer, il passe la France, il passe les Pyrénées. Or, nous dit la légende, le cœur de Bruce placé sur le cœur de son serviteur opérait des merveilles.

"Un jour, fatigué, à bout de forces, Douglas s'assied sur le bord du chemin ; il pense à ses chères montagnes d'Ecosse, à ses beaux lacs d'azur, et, pris d'un désir fou de les revoir, il se dit qu'il va s'en retourner et, par suite, trahir son serment. Mais, tout-à-coup, le cœur desséché de Bruce s'anime et bat, de battements précipités, sur la poitrine du voyageur, comme pour lui reprocher sa défaillance et lui dire : En avant ! La force renaît dans ses membres et il se remet en route.

"Un autre jour, il arrive dans une plaine où les chrétiens sont aux mains avec les musulmans : les chrétiens plient déjà. Mais le cœur du roi bat sur le cœur de son ami. Douglas ramasse une épée, monte sur un cheval abandonné, se met à la tête des chrétiens et les ramène à la victoire. Et ainsi toujours, à chaque pas difficile, à chaque danger, à l'heure du devoir, le cœur du roi s'anime et faisait tressaillir le cœur du chevalier, et celui-ci reprenait courage, tant et si bien qu'il arriva enfin à Jérusalem, où il s'acquitta de sa promesse.

"Ah ! chrétiens, nous avons mieux que la poussière d'un cœur royal à mettre sur notre poitrine : c'est le cœur vivant de notre Dieu. Recevons-le souvent dans la sainte communion ! Qu'il repose habituellement sur notre cœur ! Qu'il le fasse tressaillir de ses battements sacrés ! Il nous rendra forts, invincibles, et nous arriverons ainsi à la Jérusalem d'en haut. Amen."